

Intitulé de l'épreuve : Anglais composition

Nombre de copies : 1

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuillets dans le bon sens.

"President Trump embodies America's Jacksonian moment, a blend of isolationism and unilateralism" said François Delattre, former French representative to the United Nations in 2017, the same year when *The Economist* illustrated its cover with the US President sitting on a wrecking ball. Ahead of the 2020 franchise, it is time to take stock on the situation and gauge America's level of greatness. Without a doubt, the sheen of the President has worn off. President Trump has experienced some setbacks. The investigation of the special counsel Mueller has shed a shade on Mr Trump's image, with whiffs of Russian meddling and collusion. So have Mr Trump's misdemeanor, violence-mongering speeches or racist tweets. However tawdry this might be, America goes beyond its President's behaviour. In his all-singing all-dancing political platform, Donald Trump pledged, above all, to make America great again. Has America become great again?

America ushered in a new era of isolationism, resolute to restore its greatness (I). Yet this unilateral move might undermine America's trustworthiness and, in the long haul, unravel its international clout. (II)

N°

113.

I America ushered in a new era of isolationism, aimed at restoring its potency.

President Trump came in the office with the intention to solve America's trade and political bilateral imbalances damn the consequences. He is convinced that the world - friends and foes - is sponging off America. As a result, he adopted a burden-sharing strategy to question every trade or strategic agreement the US has made with third countries. This rationale led him to withdraw from the Paris Agreement on Climate, lest it would harm American industries. Based on the very same arguments, he slapped tariffs on Chinese and European imports, which eventually triggered a trade war with these two commercial behemoths. However preposterous it might sound, this is not the first time in America's history. Since T. Jefferson's valetudinary speech, the US foreign policy is balancing between walled-off protectionism and isolationism and jackbooted universalism. Mr. Trump is haunted by the "imperial overstretch" theory by Kissinger. Even on the military scene, the President constantly claims he wants to "bring the boys back home".

II Yet this might undermine America's trustworthiness and, in the long term, accelerate American decline.

Europeans and America's allies have not waited for the book Fear by the legendary journalist Bob Woodward to be published to consider Mr. Trump's erratic and far-fetched policies as potentially dangerous. The propensity to threaten its own allies pushes the EU and other like-minded to search for alternatives, to shore up military spending and to seal bilateral trade agreements to circumvent US tariffs. As a result, America's image has been severely damaged.

Yet worse, America's best enemies are taking advantage of the dwindling US presence to increase their own clout. If M. Trump really is to nix the KORUS partnership, China will be the the only one to reap the dividends, with North Korea.

In his book The Thucydides Trap Graham Allison says America and China are doomed to fight for hegemony. It is true that they look dagger at each other concerning trade terms. But M. Trump seems ready to abandon East Asia to Chinese influence.

* * *

To conclude, America seems obsessed by its level of greatness. As Joseph Nye noted in his book Bound to Lead, The changing nature of American Power, it is very paradoxical that America, each time it is concerned by its power, questions the stakeholders of its success: open economy, extension partnerships and multilateral institutions.

≈ 540 words

Nº
.../...

Intitulé de l'épreuve : Anglais traduction

Nombre de copies : 1

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Si l'Union Européenne veut déployer sa puissance commerciale,
les Européens doivent changer leur mentalité de boutiquier.

Martin Sandbu, Financial Times, 19 juin 2019.

De nombreux dirigeants européens nourrissent l'espoir de voir le chaos retourner à la normale quand le président américain Donald Trump aura fini son mandat, et craignent de couper le pont en étant trop dans la confrontation. Toujours c'est une erreur de considérer le trumpisme comme une aberration temporaire.

Quand les mêmes Américains changeraient de président en 2020, ce qui est arrivé une fois peut recommencer. Le fondements de l'ordre mondial basé sur le droit ont été irremédiablement ébranlés, par les Etats-Unis qui s'en sont désintéressés et par la Chine qui tente de le remplacer sous le joug de sa propre domination.

Une fois accepté le fait que "l'Europe est seule", les dirigeants de l'Union européenne doivent faire le pas s'agir pour "l'Europe d'abord", non pas au sens trumperien d'écraser le autres dans des jeux à somme nulle, mais en défendant un système dans lequel tous ceux qui partagent les valeurs du groupe peuvent prospérer. Cela signifie conduire une politique économique internationale avec le but affiché de façonner les règles mondiales à l'image de l'Europe.

N°

13.

C'est dans le domaine commercial que l'UE est la plus proche de réaliser, dans le deux sens du terme, son potentiel de supériorité.

Elle propose dans sa volonté d'imposer ses propres règles environnementales, sociales et ses propres modes de résolution des différends relatifs aux investissements dans ses accords commerciaux.

L'UE ne devrait pas craindre d'imposer une taxe carbone à ses frontières sur les importations provenant de pays dont la taxe carbone est plus faible qu'en Europe.

La politique commerciale devrait également accentuer "l'effet Bruxelles", en étendant le champ d'action et de matière plus formelle. Il aura de l'autorité européenne de régulation. Les négociations portant sur les relations futures de l'UE avec le Royaume-Uni, une fois le Brexit devenu réalité, sont une excellente occasion de le faire.

Dans le plan de Chequers, la première ministre Theresa May en est presque venue à aligner la politique commerciale et de régulation du Royaume-Uni sur celle de l'UE, et ce automatiquement et de manière dynamique, en contrepartie d'un libre-échange de biens. La position du parti travailliste de l'opposition était pour un alignement encore plus étroit.

Un tel système ne se limiterait pas à cimenter l'autorité de Bruxelles en matière de biens de part et d'autre du continent : il établirait aussi une structure utile pour le voisinage élargi. Après avoir établi un marché unique de biens, avec la Grande-Bretagne, la Turquie, l'Afrique du Nord et la périphérie post soviétique pourraient y être graduellement incorporés, la régulation européenne y apposeraient stabilité et prospérité. Le marché devenant une étape pour ceux qui désiraient des relations plus étroites à l'avenir.

Plus que le commerce, l'investissement public peut faire gagner plus de poids géopolitique que de budgets de défenses gonflés. L'extraordinaire force d'attraction de Pékin parmi les Etats membres du sud et de l'Est de l'UE qui ont soumis à son projet de nouvelle route de la soie ne s'appuie pas à l'aune de ce que la Chine a à offrir - les fonds pour des projets ne suscitent guère d'enthousiasme, mais plutôt à l'aune du taissement des investissements européens après la crise financière.

Les Etats-Unis restent la superpuissance militaire inégalée. Mais même eux paientent à leur fois autant grêle à leur puissance économique que via leurs pertes militaires. Jusqu'à présent, la pression exercée sur l'Iran a été financière, directement via des sanctions, et indirectement en menaçant les autres pays... qui ne suivent pas scrupuleusement la ligne tracée par Washington.

Il ne tient qu'à l'Europe d'avoir une telle puissance. Ce qui lui reste à trouver, c'est la volonté de s'en servir.

Nº
.../...